

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 54 (1946)

Heft: 40

Artikel: Les souffrances de la Hongrie

Autor: Gautschi, H. R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-557161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(ohne Abkühlung), morgens oder abends verabfolgt, wird ihn erquickern. Wohligh, zufrieden und erfrischt, streckt er sich nach vollendeter «Prozedur» in seinem Bette aus. Alkohol und Puder zum Einreiben von Rücken und Gesäss sind bei lange dauerndem Bettlägerigsein angezeigt.

Dass du das *Krankenbett* täglich aus- und frisch einbettest, wenn dies der Zustand deines Schützlings erlaubt, wird dir sicher selbstverständlich sein. Setze ihn während dem Betten in einen bequemen Stuhl, hülle ihn von Kopf bis zu Fuss warm ein und vergiss nicht, das frischgemachte Bett vorzuwärmen. Abends und nach den Mahlzeiten schüttelst du die Kissen zurecht und ziehst die Falten der Betttücher glatt. Während des Essens gibt's immer fürwitzige Brotkrumen, die sich zwischen die Leintücher stecken, und man braucht keine Prinzessin auf der Erbse zu sein, um diese Störenfriede recht unangenehm zu empfinden beim Liegen. Also fahnde danach, wenn die Mahlzeit beendet ist.

Ein freundliches, gut aufgeräumtes und frisch gelüftetes *Krankenzimmer* verbreitet eine Atmosphäre des Wohlbehagens. Lass Luft, auch Sonne herein, wenn letzteres nicht die Art der Erkrankung verbietet oder die Kühle im Hochsommer zuträglicher ist, als der brennende Sonnenschein. Räume überflüssige Gegenstände weg und lass sie nicht unnützlich herumliegen. Ein paar Blumen in einem hübschen Krüglein werden dem Kranken wohlthun, nur sollten sie nicht allzu aufdringlich duften und abends aus dem Zimmer gebracht werden.

Vergiss

Geist und Gemüt

deines Pflegebefohlenen nicht! Befindet er sich auf der Besserung oder hat er überhaupt kaum Fieber, so wirst du dich nach passender *Lektüre* für ihn umzusehen haben. Erheiternder, interessanter, aber kein aufregender oder schwer belastender Lesestoff soll es sein, wohl auch mal etwas Ernstes, das zum Nachdenken anregt, besonders in der fortgeschrittenen Genesungszeit. Warum soll man sich nicht einmal ernstlich mit Problemen auseinandersetzen, jetzt, wo einem die Zeit dafür geschenkt ist? Vielleicht ist gerade diese Zeitspanne dazu

ausersehen, um auf viele Fragen eine Antwort zu finden durch ein aufschlussreiches, gutes Buch. Die Seele ist in Krankheitstagen ganz besonders empfänglich für das Gute und Schöne und für die Pflege des innern Menschen.

Kranke Kinder aber müssen auch im Bett beschäftigt werden. Gar vieles gibt es, das sie ablenken, unterhalten und erfreuen kann. Allerlei Hinweise finden sich in der preiswerten Broschüre des Pro Juventute-Verlages, Zürich 8, «Mein Kind ist krank», von Schw. Alice Amrein.

Wie verhältst du dich, wenn dein Patient

Besuch

bekommt? Ach, es gibt ja so lästige Besucher, die ganz aus Sensationslust und Neugierde bestehen ohne die geringste innere Anteilnahme. Da müssen nun dein Spürsinn und dein Einfühlungsvermögen entscheiden, zu welcher Kategorie der Besucher gehört, und deiner Klugheit und Konsequenz wird es gelingen, alle Lästigen dem Kranken fern zu halten, die andern ihm aber zuzuführen. Bedenke jedoch, dass auch die Unterhaltung mit dem liebsten Menschen für den Patienten eine Anstrengung bedeutet und es deshalb deine Pflicht ist, die Besuchszeit kurz zu halten und darüber zu wachen, dass nie zwei, drei oder mehr Besucher gleichzeitig das Bett belagern. Du kennst ja deinen Schützling und sollst wissen, was ihm wohlthun und schaden kann, was für Menschen ihn erfreuen und welche ihn bemühen werden. Achte im übrigen darauf, den Besucher immer so zu placieren, dass ihn der Patient vom Bett aus bequem erblicken kann, ohne den Kopf drehen und sich anstrengen zu müssen. Dass bei schwer Fiebernden und an übertragbarer Krankheit Leidenden die Türen geschlossen bleiben für die Aussenwelt, ist dir sicher selbstverständlich.

Möchten diese paar Hinweise dir und deiner Familie in Krankheitstagen einen kleinen Dienst erweisen dürfen und dich dazu ermutigen, tapfer deinen Dienst am Kranken zu tun, so gut du es vermagst, mit dem festen Vertrauen auf Gottes Durchhilfe.

Les souffrances de la Hongrie

Lorsque deux personnes sont appelées à se parler — et c'est généralement le cas au passage d'une frontière — et qu'elles n'entendent point la langue l'une de l'autre, il peut s'écouler bien du temps jusqu'à ce qu'elles se quittent avec une poignée de main prouvant qu'elles se sont comprises. Pour écarter de prime abord toute méprise, à chaque contrôle routier nous jetons notre mot de passe: «Svajci Vöröskereszt», s'il s'agit de Hongrois, ou bien «Krasnj Krest» chez les Russes. Ainsi ils savent au moins que les occupants de la voiture sont des représentants de la Croix-Rouge suisse. Mais comme l'homme est curieux de nature, il est extrêmement rare que l'on se contente de ce renseignement; on examine alors les innombrables papiers qui, s'ils s'avèrent nécessaires pour un tel voyage, sont surtout difficiles à obtenir.

Un magnifique clair de lune règne sur l'immense Puszta et nous aide à nous orienter. Pour que chacun soit à la même distance de la grande route, les maisons et les villages sont tous groupés les uns près des autres sur le bord de la chaussée, de telle façon que le village n'a presque pas de fin. De jour, la traversée en est encore plus difficile à cause des oies défilant fièrement sur la route.

A l'entrée d'une ville, un soldat russe brandit devant nous son petit drapeau rouge, signal d'arrêt. Il n'examine que brièvement nos papiers, mais essaie de nous intéresser à autre chose. Cependant nous ne comprenons pas sa langue et, en désespoir de cause, nous essayons de nous faire entendre en suisse allemand, sans plus de succès. Nous étant informés de la route à suivre pour arriver à Budapest, un officier russe posté dans le voisinage, en entendant prononcer le nom de la capitale magyare, s'approche alors rapidement de nous, trainant après lui une énorme malle qu'il hisse d'un élan sur le toit de notre voiture. Nous sommes de plus en plus intrigués quand l'officier, sans autre explication, monte sur le marche-pied de l'auto et donne le signal du départ. Nous démarrons prestement, car nous voilà déjà devenus le point de mire de tout un groupe de gens étrangers, ce qui n'est pas précisément le but de notre voyage! La voiture file à belle allure et prend les virages à la corde! Nous avons hâte de rejoindre la route nationale. Mais voilà que, tout à coup, notre étrange compagnon de route lance à haute voix le signal d'arrêt (il semble qu'il ne veuille pas continuer jusqu'à Budapest son peu confortable voyage sur le marche-pied de la voiture) car il est arrivé à son cantonnement. Nous lui avons donc simplement servi de taxi!

Après un long voyage dans la nuit claire qui découvre des paysages féériques, apparaît enfin Budapest, mais nous ignorons tout de la direction à prendre pour rejoindre le siège de notre Délégation. Par bonheur, un policier hongrois se trouve à proximité et, à défaut du langage, nous explique la route à suivre avec force gesticulations de ses bras et un croquis dessiné sur le dos d'une boîte de cigaretttes. Tout à coup, il nous demande si par hasard nous parlons allemand! En moins de deux minutes, nous sommes alors parfaitement renseignés.

L'aurore nous découvre un Budapest qui nous bouleverse profondément. Où donc a disparu la fière et magnifique capitale du peuple magyar qui, tel un aimant, attirait autrefois dans ses murs les foules du monde entier. Il n'en reste aujourd'hui que les derniers vestiges, car la guerre a passé par là! Les ponts imposants qui autrefois reliaient Buda à Pest s'infléchissent aujourd'hui, effondrés, dans les flots du Danube! C'est là ce qui a le plus attristé et affecté les habitants de la cité. La partie médiane d'un pont de ponton a été enlevée une nuit par un ouragan, alors que nous séjournions à Budapest, de sorte que tout le trafic routier s'est concentré depuis sur l'unique nouveau pont jeté sur le Danube près du Parlement. Dans les quartiers avoisinants, c'est un terrible enbouteillage de véhicules de tous genres et de voitures conduisant dans la capitale des charges de bois et de pommes de terre. Aussi n'est-il pas rare de devoir patienter plus d'une heure jusqu'à ce qu'enfin on puisse traverser le fleuve.

Malgré une chaleur suffocante et quasi intenable, les rues de la capitale fourmillent de monde. De pauvres créatures misérablement vêtues, chaussées de souliers éculés et troués retenus par une ficelle, coudoient des dandis fringants, tirés à quatre épingles ayant à leur bras des femmes élégantes et bien maquillées. L'étalage de ce luxe et de cette richesse a quelque chose d'insultant et semble né de la misère des autres!

Quand on parcourt les rues de la ville, on est excessivement étonné de la richesse des devantures! Mais il semble pourtant bien que quelque chose ne fonctionne pas normalement puisque la marchandise n'est pas accessible au consommateur. En effet, les prix affichés sont absolument astronomiques et ce n'est que depuis la stabilisation de la monnaie par l'introduction du florin que les acheteurs peuvent obtenir des marchandises, mais encore sont-elles

limitées à certaines catégories de denrées! Par bonheur, on peut au moins s'acheter des fruits maintenant, mais on ne peut pourtant vivre que de fruits!

Le principal but de notre voyage est de nous rendre compte de l'état de santé des enfants. Dans les quelques homes d'enfants qui on pu s'ouvrir grâce à la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, et au Don suisse — comment les Hongrois pourraient-ils en effet ravitailler ces homes en denrées alimentaires et autres matières? — on rencontre tant de destins tragiques que des pages entières pourraient être couvertes de leurs récits.

Voici le home de l'Ange gardien, appartenant à un couvent dirigé par des religieuses, mais placé sous la surveillance et le contrôle de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants. Durant la tragique période du siège et de la conquête de la cité, le home a énormément souffert. Les étages supérieurs ont été abandonnés tels quels et servent actuellement de terrasses de repos improvisées. Quant aux étages inférieurs, les religieuses ont réparé elles-mêmes la plus grande partie des dommages. Les brèches creusées dans les murs et les plafonds ont été bouchées. Malgré l'exiguïté des lieux, une chambre a été transformée en chapelle, sanctuaire de l'Ange gardien, la sainte Madonne! Ecoutez son histoire! Au moment où les tirs d'artillerie faisaient rage dans la ville, les religieuses et leur 100 petits protégés se réfugièrent dans les caves du couvent. Dans un angle du réduit, les sœurs s'étaient agenouillées au pied de la Vierge et priaient. Une forte détonation retentit soudain et un obus vint s'écraser dans le corps de la Madonne. Mais il n'éclata pas et les enfants furent sauvés. Un miracle s'était produit! Aujourd'hui, la Madonne est soigneusement guérie de ses blessures et, tel un ange gardien, elle veille sur ses petits protégés!

Quel serrement de cœur et quel triste spectacle nous procure la visite de l'asile infantile. Des nombreux corps de bâtiments qui le composaient, il n'en reste que deux, habitables en partie seulement, et ne répondant aucunement aux exigences de l'heure présente. Sur un sommier défoncé, laissant apparaître le fil de fer des ressorts, deux, souvent même trois enfants sont blottis, couverts de linge en lambeaux

et sale. Un peu plus loin est couché un bébé de trois mois et demi! Nous frissonnons en le regardant. Le pauvre petit être n'a plus que la peau et les os et ses yeux trop grands reflètent déjà la mort. Son petit visage est ridé comme celui d'une vieille femme. Il se meurt parce que lui manquent médicaments et nourriture! Nous continuons notre triste visite de lit en lit, presque indifférents à l'odeur fétide et nauséabonde qui se dégage des abcès qui suppurent, insouciantes aussi du danger de contagion qui règne en ces lieux. Une seule pensée, une préoccupation unique nous poursuivent: Comment remédier à tant de misères!

Le premier ennemi de l'enfance est ici, sans contredit, la tuberculose. Bien que le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse et le Don suisse aient ouvert un sanatorium d'enfants, en collaboration avec les Croix-Rouges danoise et suédoise, les 150 pensionnaires qu'il peut accueillir ne représentent qu'une goutte d'eau dans la mer. D'autres sanatoria devraient pouvoir ouvrir leurs portes dans ce pays, mais cela exige d'énormes capitaux!

Le Secours aux enfants parraine à Budapest des centaines d'enfants, mais ce sont des milliers de petits qui souffrent!

Le premier convoi d'enfants hongrois parti pour la Suisse fut un grand événement pour la population hongroise. Que d'excitation chez les parents comme chez les enfants! Aller en Suisse! C'est comme un beau cadeau de Noël, c'est aussi merveilleux que le retour au foyer du père que l'on croyait à tout jamais disparu. 450 petits Magyars faisaient partie de ce premier convoi. A cet égard, les Hongrois ont fait preuve de plus de compréhension que certains milieux de notre pays qui semblent oublier que ce sont avant tout les enfants les plus déficients qui doivent bénéficier de secours! Le Secours aux enfants n'est pas une agence de transport créée à l'intention des enfants de parents ou d'amis de familles suisses dont l'état de santé ne justifie pas entièrement un séjour en Suisse.

Des milliers d'êtres qui espèrent, attendent et ont confiance ont accompagné en pensée ce premier convoi de Hongrie. Devrons-nous décevoir ces malheureux?

Dr. H. R. Gautschi.

Der Einsatz der MSA. für die Hospitalisation im Aktivdienst (Aus dem Bericht des Generalstabschefs)

Während die Organisation der MSA. für Kriegsbedürfnisse vorwiegend materielle und personelle Probleme darbot, brachte der Einsatz der MSA. für die armeeeigene Hospitalisation während des Aktivdienstes viele medizinische und spitaltechnische neue Aufgaben mit sich. In einer Kriegs-MSA. überwiegt der chirurgische Dienst; im Friedensspital, auch bei der Mobilmachung grösserer Truppenbestände, erhält der internistische Dienst das Übergewicht. Erkältungskrankheiten, Magen-Darm-Störungen, Zirkulationserkrankungen und vor allem rheumatische Leiden sowie eine nicht unbedeutende Zahl von Nervenkrankungen stehen im Vordergrund. Bei den Truppenaufgeboten in der Zeit des Instruktionendienstes wurden diese Krankheitsfälle ausschliesslich Zivilspitalern zugewiesen; nur bei grossen Verbänden wurden gelegentlich zentrale Krankendepots eingerichtet. Diese nahmen Fälle von akuten Krankheiten auf, die Pflege dauerte nie mehr als 10—14 Tage, nachher folgte die Ueberführung ins Zivilspital. Mit der Mobilmachung rückte ein Grossteil der Spezialärzte in die MSA. ein. Die Zivilspitäler waren ohnedies überlastet und litten unter Personalangel; so war es selbstverständlich, dass die Hospitalisation der Militärpatienten den MSA. übertragen wurde. Durch Vervollkommnung der technischen Einrichtungen und durch Ausbau des ärztlichen Dienstes, besonders mit Heranziehung gewiegter Spitalärzte als Chefärzte der MSA. wurde diese Aufgabe in hohem Masse erfüllt. Im Laufe der Jahre wurden die ärztlichen und pflegerischen Leistungen der MSA. denjenigen grosser Zivilspitäler oder Universitätskliniken ebenbürtig. Dass in solchen Grossbetrieben gelegentlich Fehler unterlaufen sind, soll nicht verschwiegen werden. Sie übertrafen aber keineswegs die Zahlen der Irrtümer, die in jedem Spital vorkommen und in der Schwierigkeit ärztlicher Diagnostik und Therapie begründet sind. Die Aufteilung der MSA. in kleinere Behandlungszentren erwies sich für den Betrieb von Vorteil. Das Kommando der MSA. war in Interlaken stationiert, die Kontrolle der verschiedenen Sektionen war für den Kommandanten der MSA. namentlich auch wegen der beschränkten Transportmittel erschwert. Der gute Betrieb in den einzelnen Sektoren hing von der Eignung des Sektorkommandanten ab. Mehrere ursprünglich als Sektionskommandanten eingeteilte Stabsoffiziere mussten wegen ungenügender Spitalerfahrung ersetzt werden. Heute verfügen die MSA. über Sektionskommandanten, die ihrer Aufgabe gewachsen sind.

Die Registratur der Patienten und der Krankheiten wurde zentral in der «Zentralen Kontrollstelle» der MSA. in Interlaken eingerichtet. Dies erlaubte die fortlaufende Uebersicht über den Patientenbestand und die Krankheitsverschiebungen. Sämtliche Krankengeschichten wurden administrativ gleichmässig behandelt und nach Austritt der Patienten aus der MSA. an die EMV. in deren Generalregistratur weitergeleitet.

Der chirurgische Dienst wurde ausgebaut und auf Friedensverhältnisse eingestellt. Die Operationseinrichtungen inklusive Sterilisationsanlagen waren in allen MSA.-Sektoren so, dass ein einwandfreies chirurgisches Arbeiten möglich war. Nur einmal sind durch Versagen der Sterilisationsapparate Sekundärinfektionen vorgekommen. Von den Fachberatern der Chirurgie liess die Abteilung für Sanität die Operationsindikationen ausarbeiten. Es wurden nur solche Fälle operiert, bei denen eine Wiederherstellung der Diensttauglichkeit erwartet werden konnte. Die überwiegende Mehrzahl dieser Eingriffe waren Hernien-Operationen, Struma-Operationen; dazu kamen die fachgemässen Behandlungen frischer Unfallfolgen. Die Operationsmöglichkeiten mit dem armeeeigenen Operationsmaterial in den einheimischen Operationsbaracken erlaubte die weitere Schulung der chirurgischen Ambulanzen der Heeresseinheiten.

Der internistische Dienst wurde zunächst zahlenmässig durch die vielen akuten Fälle stark in Anspruch genommen. Allmählich kamen dann die chronischen Störungen, die Patienten mit mehrfachen Rückfällen zur Beobachtung und auch meist länger dauernder Behandlung.

Das medizinische Laboratorium, integrierender Bestandteil einer internen Spitalabteilung, wurde ausgebaut und mit qualifiziertem Personal versehen.

Die Reihendurchleuchtung der Armee der Jahre 1943 und 1944 brachte eine weitere Vervollkommnung im internistischen Dienst. Die bei der Durchleuchtung ermittelten abklärungsbedürftigen Patienten wurden den MSA. überwiesen. Es mussten eigentliche Abklärungsstationen organisiert werden. Diese standen unter der Leitung erfahrener Fachinternisten und Phthisiologen, welche mit den modernen medizinisch-diagnostischen Methoden vertraut waren. Diesen Abklärungsstationen wurde auch die Kompetenz übertragen, über die Diensttauglichkeit in besonders ad hoc gebildeten UC. zu entscheiden.

Im Laufe des Aktivdienstes stieg das Bedürfnis nach besondern